

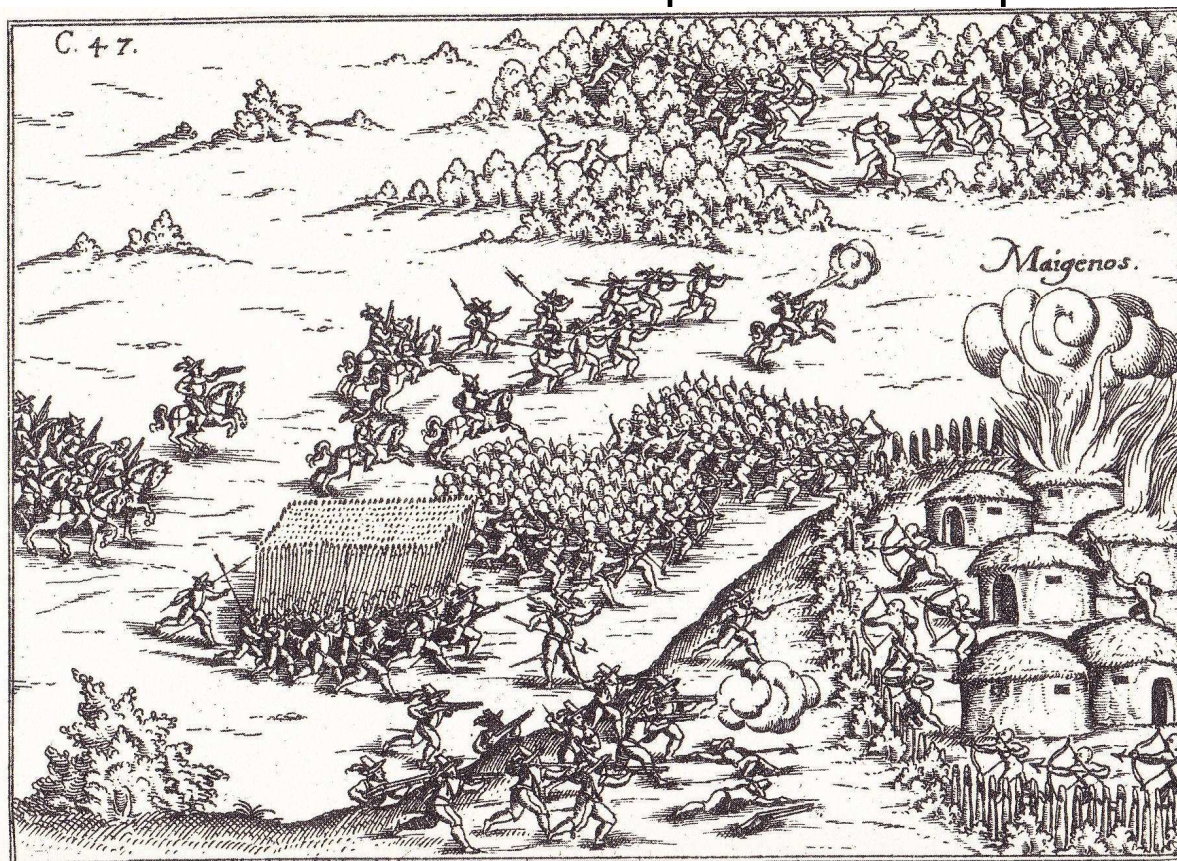
VOYAGE AU RIO DE LA PLATA

Ulrich SCHMIDEL

CHAPITRE XLVII

Des Mayáguenos et des Corcoquis ⁽⁸⁴⁾.

Quand nous arrivâmes chez les Mayáguenos, ils ne voulurent pas faire alliance avec nous et résolurent de se défendre. Leur village était situé sur une colline, environnée d'une haie d'épines très épaisse et si haute qu'on pouvait à peine en atteindre le sommet avec la pointe d'une épée.



Nous l'attaquâmes avec les Carios, de deux côtés différents. Les Mayáguenos résistèrent bravement: ils tuèrent douze chrétiens et un grand nombre de Carios. Nous fûmes assez longtemps avant de

pouvoir forcer l'entrée du village. Quand ils virent qu'il était impossible de le défendre plus longtemps, ils prirent la fuite après avoir mis le feu aux habitations. Il resta cependant quelques naturels qui payèrent pour les autres.

Trois jours après, cinq cents Carios environ quittèrent secrètement notre camp et allèrent à trois lieues de là, dans un endroit où les Mayáguenos s'étaient réfugiés. Ils leur livrèrent un combat acharné, perdirent trois cents des leurs, et ils firent un tel massacre de l'ennemi que, pendant l'espace d'une lieue, le chemin était tout couvert de cadavres. Cependant les Carios envoyèrent un messenger à notre général pour le supplier de venir à leur secours, car les Mayáguenos les avaient cernés dans un bois, de manière qu'ils ne pouvaient ni avancer ni reculer.

Aussitôt que notre commandant eut reçu cette nouvelle, il partit sans perdre un instant avec la cavalerie, cent cinquante fantassins espagnols et mille Carios, laissant le reste de l'armée dans le camp, pour qu'il fût à l'abri de toute surprise de la part de l'ennemi. Il mit toute la hâte possible. Aussitôt que les Mayáguenos l'aperçurent, ils prirent la fuite sans qu'on pût parvenir à les joindre, quoiqu'on les poursuivît chaudement. On verra plus tard ce qui leur arriva. Nous trouvâmes un si grand nombre de morts, tant amis qu'ennemis, que nous en fûmes remplis d'étonnement. Le peu de Carios qui avaient échappé à la mort nous

témoignèrent leur joie, car nous étions arrivés bien à temps. Nous retournâmes avec eux au camp, où nous nous reposâmes pendant quatre jours. Nous avons trouvé une grande quantité de vivres dans le village des Mayáguenos.

Nous avons eu le temps de nous procurer tous les renseignements qui nous étaient nécessaires, nous prîmes donc la résolution de continuer notre voyage. Nous marchâmes pendant treize jours. Selon le jugement de ceux qui savent estimer les distances, nous parcourûmes environ cinquante-deux lieues et nous arrivâmes chez une nation nommée Corcoquis.

Le neuvième jour, nous entrâmes dans une plaine d'environ six lieues de long et autant de large, toute couverte de sel cristallisé, ce qui la rendait aussi blanche que s'il eût neigé abondamment. Ce sel est très bon en toute saison. Nous y restâmes deux jours sans savoir de quel côté nous diriger pour en sortir. Cependant la Providence divine nous fit trouver le bon chemin, et quatre jours après nous parvînmes chez les Corcoquis. Étant arrivés à quatre lieues de leur village, nous envoyâmes en avant cinquante chrétiens et autant de Carios pour préparer les logements.

En y entrant, nous reconnûmes que la population était la plus nombreuse que nous eussions encore vue dans tout le voyage. Cela nous inquiéta beaucoup. Nous fîmes donc avertir

notre chef, le priant d'avancer au plus vite à notre secours. Celui-ci marcha pendant toute la nuit et arriva le lendemain entre trois ou quatre heures du matin. Heureusement que les Corcoquis, en voyant notre petit nombre, ne s'en étaient pas inquiétés, car ils nous auraient facilement exterminés. Sachant qu'il nous arrivait des renforts, ils furent très effrayés et s'empressèrent de nous fournir tout ce que nous leur demandions. Ils nous apportèrent aussi une quantité de gibier et de racines de toute espèce, qui sont très communes dans ce pays.

Les hommes portent, dans la lèvre inférieure, une pierre bleue de la grandeur et de la forme d'une dame à jouer. Ils ont pour armes des dardos, des massues et des boucliers de peau de tapir.

Les femmes s'introduisent dans la lèvre un morceau de cristal vert ou gris. Leur vêtement, qu'elles nomment *tipoy* ⁽⁸⁵⁾, est en coton : il a la forme d'une chemise sans manches. Elles sont fort belles et ne s'occupent que de leur ménage : les hommes cultivent les champs et pourvoient à tous leurs besoins.

NOTES.

Note N°84, page 147, de Juan Archibaldo Lanús, préfacier de l'édition Utz de 1998) : Carcokies chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°85, page 147 : *Diepol* chez Schmidel et Ternaux-Compans. D'après Métraux, ***La civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani,***

Paris, Leroux, 1928, page 120, « *le port d'un vêtement est en général inconnu de toutes les tribus de la race tupi-guarani qui n'ont pas été soumises à l'influence de la civilisation andine ou à celle des missionnaires.* » Dans le cas présent, le *tipoy* des femmes corcoquies est une réplique en coton des ponchos portés sur les hauts plateaux des Andes.

Note N°21 (chapitre VIII) : Le terme *dardo*, plutôt qu'expression autochtone, n'est probablement que l'équivalent espagnol de notre *dard*, petite arme de jet, composée d'une hampe en bois garnie à l'une de ses extrémités d'une pointe tranchante.

Bibliographie.

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Wahrafftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemmen indianischen Landschafften und Insulen*** (...) ; Frankfurt, Feierabend und Hüter; 1567.

SCHMIDEL, Ulrich ; Levinus Hulsius ; ***Histoire véritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing, dans l'Amérique ou le Nouveau monde, par le Brésil, et le Rio de la Plata, depuis l'année 1534, jusqu'en 1554 : Où l'on verra tout ce qu'il a souffert pendant ces dix-neuf ans, et la description des pays et des peuples extraordinaires qu'il a visités*** ; A. Bertrand ; 1837, 264 pages. (traduction de Henri TERNAUX-COMPANS)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Voyage curieux au río de la Plata*** ; Paris, Editions Utz – Editions UNESCO ;

1998, 157 pages. (Préface de **Juan Archibaldo Lanús** ; notes que nous reproduisons partiellement; bibliographie) (Collection UNESCO d'œuvres représentatives) (**nota bene** : ce livre, qui mériterait d'être réédité, reprend la traduction de Henri TERNAUX-COMPANS en corrigeant notamment les noms de tribus indiennes)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Viaje al Río de la Plata*** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Viage al Río de la Plata y Paraguay por Ulderico SCHMIDEL ; Buenos Aires, Imprenta del Estado ; 1836, VI-61-XII p. (con « *Noticias biográficas* » de Pedro de ANGELIS ; « *Índice de las materias* » **muy bien** hecho de 12 páginas) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82975g>

<http://idesetautres.be/upload/INDICE%20SCHMIDEL%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20ANGELIS%201836.pdf>

*Vicente PISTILLI S. ; ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre !

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES /
DICCIONARIO DE PERSONAJES.
OUVRAGES DE REFERENCE.

Guillaume **CANDELA** ; ***La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo***

Martínez de Irala (1545-1555); 2008-2009.
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO**; **Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires**; Presses universitaires de la Méditerranée; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds », ISBN 9782367810799) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume **CANDELA**; **Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556**; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

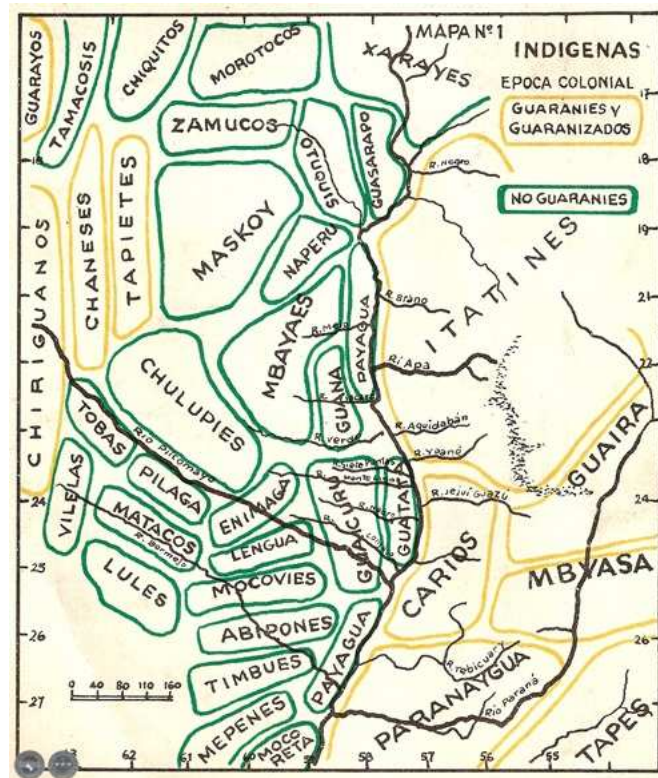
Domingo Martínez de **IRALA** = **El capitán Vergara** de Roberto J. **Payró** (Bergara, Guipúzcoa, 1509 - Asunción del Paraguay, 3 de octubre de 1556).

Ver :

Miguel Angel **ELKOROBerezibar**; **Domingo de Irala**, op. cit. ; 231 p

Guillaume **CANDELA**; **Domingo Martínez de Irala** :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556



Carte de répartition des indigènes à l'époque coloniale :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

« **Carte des communautés indigènes** habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée :



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asunción. Carte réalisée par Branislava Susnik.